

BOUSQUAINAUD (LÉON)

Aix 1855-58.

Notre camarade Bousquainaud, directeur technique de la fabrique de chaux hydraulique de Contes-les-Pins (Alpes-Maritimes), a été atteint et écrasé, le 9 mai 1901, par un train de ballast électrique, au moment où il sortait des magasins de l'usine. La mort a été instantanée.

Les obsèques ont eu lieu à 10 heures, au milieu d'une affluence nombreuse et recueillie.

Quand nous arrivons à l'usine, devant la villa qu'habitait M. Léon Bousquinaud, un grand nombre de notabilités de Contes et de Nice s'y trouvent déjà.

Les ouvriers de l'usine, au grand complet, se tiennent également aux abords de la maison mortuaire.

A 10 heures et un quart, M. Bost, pasteur protestant, mandé spécialement par la famille, pénètre dans la maison mortuaire.

C'est le moment de la levée du corps.

Six ouvriers de l'usine se dirigent à leur tour vers la chambre mortuaire.

Ils redescendent bientôt portant à bras le cercueil recouvert d'un drap noir lamé d'argent.

Derrière suit la famille et les ouvriers portant de grandes et magnifiques couronnes parmi lesquelles nous remarquons celles de la *Société de Contes-les-Pins*, des *Ouvriers de l'usine de Contes*, toutes deux en roses blanches piquées de lilas et d'iris et nouées d'un large ruban violet sur lesquelles se détachent les légendes en lettres d'or, et celle de la *Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers*.

Le convoi suit la route sur une distance de vingt mètres environ et arrive à l'emplacement où doit avoir lieu le service funèbre.

Là, M. le pasteur Bost, au milieu d'une assistance nombreuse et émue, dit les prières d'usage et prononce ensuite le discours suivant :

DISCOURS DE M. BOST

M. Bost prend comme texte de son discours ces paroles, d'une saisissante actualité, du prophète Isaïe : « Le fil de notre vie est coupé comme par un tisserand qui nous retrancherait de sa trame. Du jour à la nuit tu nous as achevés. »

Si le devoir pour ceux qui pleurent, dit l'orateur, est de s'incliner avec respect devant la main qui les frappe, le nôtre comme celui de tous les chrétiens est de les entourer de notre sympathie, et de pleurer avec eux.

Mais un événement aussi tragique que celui qui vient de plonger dans le deuil toute une famille, et cette famille plus grande encore que constituent les ouvriers de cette usine, comporte encore une grave et solennelle leçon : à toute heure l'homme doit être prêt à comparaître devant son Dieu et pour cela se conformer au précepte de saint Paul s'écriant : « Je travaille à avoir toujours une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes. »

M. Bost termine ainsi :

« Puissent les marques de sympathie qui vont à cette famille être un baume à la douleur de ceux qui pleurent ! »

Après M. Bost, M. Joseph Durandy, ingénieur, président du Conseil d'administration de la Société de Contes-les-Pins, s'avance devant le cercueil, et, les larmes aux yeux, prononce d'une voix émue un dernier adieu à M. Bousquainaud :

DISCOURS DE M. JOSEPH DURANDY

« MESSIEURS,

» Au nom de la Société de Contes-les-Pins et en mon nom personnel, je viens apporter le tribut de notre reconnaissance au serviteur dévoué, au collaborateur précieux que nous venons de perdre inopinément.

» Je viens aussi exprimer à ses enfants tous nos regrets pour la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne d'un père bien-aimé.

» M. Bousquainaud, après une vie toute d'abnégation et de travail, vint se fixer, il y a sept ans, à Contes, nous apportant ses précieuses connaissances techniques et la pratique des travaux acquise dans de nombreux chantiers.

» En plus de ces qualités, ce qui dominait en lui c'était son aménité de caractère qui en faisait un chef bon, juste et aimé; aussi suis-je sûr d'exprimer les sentiments de tous ceux qui sont réunis autour de sa dépouille mortelle en adressant à sa famille l'assurance de notre vive et douloureuse sympathie.

» Son fils, qui a été élevé, pour ainsi dire, dans cette usine, héritera, j'en suis certain, de la bonté, de l'assiduité et du travail de ce père qui lui en a donné l'exemple, et nous serons heureux de payer en lui une dette de reconnaissance envers son père.

» Cher Bousquainaud, tu peux reposer en paix; ton souvenir restera dans cette usine, et sera gravé dans nos cœurs, particulièrement dans celui de ces ouvriers qui t'appréciaient et t'aimaient tant.

» Au nom de tous, mon cher Bousquainaud, adieu ! »

A M. Joseph Durandy succède notre camarade M. L. Dumontant (Châl. 1862), président de la Commission régionale à Nice.

M. L. Dumontant s'exprime en ces termes :

DISCOURS DE M. DUMONTANT

« L'âme remplie d'une profonde tristesse, je viens, au nom de notre Société amicale des Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, donner le dernier adieu au regretté camarade Bousquainaud (Léon), enlevé violemment à l'affection des siens et emportant avec lui notre plus sympathique et affectueux souvenir.

» Sorti de l'école d'Aix en 1838, il débuta aux ateliers Parent-Schaken à Givors, usine cédée plus tard à la Compagnie de Fives-Lille, où il entra quelques années après. De là, il suivit les travaux d'un autre de nos camarades, notre regretté Vapart (Châl. 1846), qui, le premier, mit en application le principe du broyage par choc, résultant de l'action de la force centrifuge agissant sur la masse à traiter.

» Il devint, à Angleur (Belgique), son collaborateur dévoué, participa à ses nombreuses installations d'usines de broyage et contribua à l'établissement de plusieurs usines à ciment; enfin, il y a sept ans, un autre de ses Camarades, M. Maubert, en fit son second à l'usine de Contes, où une mort épouvantable vient de le frapper.

» C'est après quarante-trois ans de travail opiniâtre, et au moment où il allait jouir d'un repos bien mérité, qu'il a été enlevé à l'affection des siens. Un Ancien Élève qui, de plus près que moi, aura suivi ses quarante-six ans de carrière industrielle si honnêtement et si laborieusement remplie, voudra bien, pour les annales de notre Société, les retracer dans une notice nécrologique.

» Je me bornerai à exprimer à ses enfants si cruellement frappés, le témoignage de notre douloureuse sympathie, car nous savons qu'ils perdent celui qui représentait toutes leurs affections, toutes leurs espérances dans l'avenir et leur soutien indispensable dans le présent.

» Au nom de tous les Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je dépose sur le cercueil la couronne de souvenir de notre Société; je t'adresse, mon cher Bousquainaud, un dernier adieu au nom de tous tes Camarades. »

Après ces paroles émouvantes, la famille éclate en sanglots, et plus d'une larme perle dans les yeux des collègues du défunt et des ouvriers réunis autour du cercueil.

M. Charles Bousquainaud fils, dont la douleur faisait peine à voir, s'avance au-devant de MM. Joseph Durandy et L. Dumontant, qu'il embrasse affectueusement.

La cérémonie terminée, le cercueil est placé sur le char funèbre improvisé, et, lentement reprend la route vers la Pointe-de-Contes.

Le deuil était conduit par M. Charles Bousquinaud, canonnier au 13^e régiment d'artillerie; M^{me} Pinet, M. Pinet et M^{me} Placy, fils, fille, gendre et sœur du défunt.

Les couronnes viennent ensuite, portées à bras par des ouvriers de l'usine.

De la Pointe-de-Contes à Nice, le cercueil est transporté sur un fourgon-moteur de la Compagnie des Tramways. Les membres de la famille et les personnes qui les accompagnaient prirent place dans deux voitures mises à leur disposition.

Sur tout le parcours, effectué sans arrêt, les paysans étaient accourus en nombre et se découvraient respectueusement au passage du convoi.

Le cercueil qui, à son arrivée à Nice, avait été déposé à l'usine de la Compagnie des Tramways, boulevard Sainte-Agathe, a été transporté, à 1 heure, à la gare P.-L.-M.

La dépouille mortelle de M. Bousquinaud est partie, à 3 heures, pour Le Pouzin (Ardèche), sa ville natale, dont il fut maire durant de longues années, après son père, et qui a actuellement comme premier magistrat M. Pinet, gendre du défunt.

Nous renouvelons à la famille de M. Léon Bousquinaud, si douloureusement atteinte dans une de ses plus chères affections, l'expression de nos vifs et très sincères sentiments de condoléances.

MASSIN
(Aix 1855).

AUBAN

Aix 1859-62

Né à Campagne (Ariège) en 1843, Auban fit ses études à Toulouse et entra à l'École d'Aix en 1859, d'où il sortit en 1862 dans un bon rang.

En sortant de l'École, il entra comme dessinateur au bureau des études du matériel roulant de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M.

En 1871, fatigué d'une vie sédentaire, il demande à entrer dans le service du contrôle des usines, et jusqu'en 1874 visita celles du Nord et de l'Est, ce qui lui permit de compléter son instruction pratique pour laquelle il était passionné.